

terre dans la région était énormément pierreuse, le travail de déblaiement long et pénible, les centres éloignés, les débouchés rares. C'en était plus qu'il ne fallait pour vaincre ou amortir les plus robustes volontés.

La venue d'un prêtre en 1882, avec mission de résider au milieu de ce premier essaim de colons, fut saluée comme un heureux événement. On avait en quelque sorte la prévision que sous la direction d'un homme dévoué et entendu, la petite colonie languissante sortirait de sa torpeur, ou plutôt de l'espèce d'ornière dans laquelle elle se débattait vainement.

L'attente ne fut pas déçue, on va le voir ; mais aussi le jeune missionnaire qui allait mettre la main à la roue, était de ceux dont le zèle et le dévouement ne se marchandent pas.

M. l'abbé D. O. Brousseau — car c'était lui qui venait d'avoir charge de la nouvelle cure de Saint-Damien — réalisa du premier coup d'œil l'énormité de la tâche qui lui était dévolue. La paroisse qu'il devait organiser était pauvre, elle semblait même n'offrir aucune ressource, et de plus, le peu de culture qu'il y avait se faisait d'après des méthodes surannées. Le curé se met sans retard à l'œuvre. Il rumine des projets, il donne en plein air, trois fois la semaine, des conférences à son troupeau qu'il rassemble aux portes de sa pauvre chapelle, lui révèle les nouveaux procédés de culture, donne l'exemple en même temps que le précepte en améliorant lui-même les terres de la fabrique, bâtit une église, organise une beurrerie, fonde un aqueduc qui va porter l'eau jusque dans les plus humbles chaumières, introduit la culture des arbres fruitiers qui était jusque-là absolument inconnue dans cette ébauche de village, favorise la construction de moulins à scie, met le village en communication téléphonique avec les centres les plus reculés du comté. Bref, cet apôtre des montagnes fait tant et si bien, qu'en peu d'années, l'humble village de jadis change totalement de physionomie. On se met à bâtir de droite et de gauche, des familles arrivent de partout, la paroisse s'enrichit chaque année de nouvelles habitations, les fermes sont mieux tenues et donnent un meilleur rendement, un ouvrier habile et qui, disons-le, a largement contribué, lui aussi, à l'expansion du village, M. Elzéar Méthivier, élève de ses propres mains, sur une éminence qui domine la route, un castel avec vérandas et clochetons, tel que l'on en voit dans les petites cités les plus luppées ; le même ouvrier érige presque en même temps